

CINÉ

POUR TOUS

QUATRIÈME ANNÉE
Numéro 82
13 Janvier 1922

0 FR. 75
SEIZE PAGES



BLANCHE
MONTÉL

que l'on vient de revoir
dans L'ORPHELINE
et dans CHICHINETTE

LIVRES

TECHNIQUE

Traité pratique de cinématographie, par Coustet ; Edition Mendel, 116, rue d'Assas, Paris.

Le Cinéma, par Coustet ; Edition Hachette, 70, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).

Le Cinéma, par H. Diamant-Berger ; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel, Paris (5 fr.).

Le Code du Cinéma, par E. Meignen ; Edition Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).

Le Cinéma et Cie, par Louis Delluc ; Edition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).

Phogénie, par Louis Delluc ; Edition De Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).

Editions de la Lampe Merveilleuse, 29, boulevard Malesherbes, Paris. (Déjà paru : *El Dorado*, raconté par R. Payelle et illustré par le film). 3 fr. 75.

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kleber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Signal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).

12. MOLLIE KING.

13. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des vedettes.

14. WILLIAM S. HART.

15. MARY PICKFORD.

16. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.

17. SUZANNE GRANDAIS.

18. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs. — PIERRE CARON.

19. EVE FRANCIS.

20. Les meilleurs films de l'année 1920.

21. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.

22. FATTY et ses partenaires.

23. MARGELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.

24. NUMERO LOUBLE DE NOEL (1 fr.).

25. LILIAN GISH. RICHARD BARTHELMY. MESS, DONALD CRISP.

26. MARY PICKFORD (au travail).

27. TOM MIX (biographie illustrée).

28. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.

29. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.

30. FANNIE WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremont. — Comment on a tourné les Trois masques.

31. NUMERO LOUBLE DE PAQUES (1 fr.).

32. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).

33. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné Le Réve.

34. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné Blanchette.

35. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.

36. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.

37. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biogr. illustrée).

38. MARGARITA FISHER (biographie illustrée).

39. ADRESSES INTERPRETES FRANÇAIS. — Edouard Mathé. — L'envers du cinéma.

40. ADRESSES INTERPRETES AMERICAINS. — Séverin-Mars. — Le marché cinématographique mondial.

41. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.

42. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.

43. Charles CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.

44. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).

45. ALLA NAZIMOVA (au travail).

46. I.E. GOSSE (The Kid). — Polyanina.

47. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné la Charette Fantôme.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement les numéros 2, 4, 5, 6, 7, 13, 21, 24, 25, 29, 35 et 46, qui sont épuisés) peuvent être envoyés franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (11^e).

COURS D'INTERPRETATION

ACADEMIE DU CINEMA

M^{me} Renée CARL
DU THEATRE CINE GAUMONT

LEÇONS PARTICULIERES sur RENDEZ-VOUS et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, rue du 29-Juillet. — Métro : Tuilleries.

Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Irvin-Mirbel et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18^e). (Métro : Blanche).

La société française R. A. C. aménageant plusieurs théâtres de prise de vues pour produire de nombreux et beaux films, constitue actuellement des groupements artistiques dont une partie sera

composée d'artistes ayant déjà tourné des rôles de premier plan et dont une autre partie sera composée de sujets, hommes et femmes, n'ayant au besoin jamais fait ni de cinéma, ni de théâtre.

A ces derniers l'éducation nécessaire sera faite pour devenir véritables artistes capables d'interpréter pour la Société R. A. C. tous rôles dans les films dramatiques ou sentimentaux.

Ecrire au Directeur Artistique de la Société R. A. C., 35, rue de Berne, Paris, qui convoquera. — Toutes les demandes seront examinées.

Films « Marquise », 5, rue de Stockholm, Paris (9^e).

Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17^e).

Institut Cinématographique, 18, faubourg du Temple, Paris-XI.

Irvin-Mirbel et Jorret, 4, rue Coustou, Paris (18^e). (Métro : Blanche).

Films « Marquise », 5, rue de Stockholm, Paris (9^e).

Le Film pour Tous, 4, rue Puteaux, Paris (17^e).

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX^e (Nord 40-97).

Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris-XIII.

Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-Adam, Paris-XX^e (Roquette 51-57).

Studio des Lilas, rue des Villegranges, Le Lilas (Seine).

Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent-Bobillot à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00-57).

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes (Roquette 35-99).

Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). (Téléph. : Joinville 112).

Studio Eclair, 2, avenue d'Engliten, Epinay-sur-Seine.

Studio Eclair-Ménchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine (Téléphone : Epinay 43).

Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).

Studio du « Film d'Art », rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine (Téléphone : Wagram 74-34).

Studio Eclipse, 32, rue de la Tourne, Boulogne-sur-Seine (Téléphone : Auteuil 06-31).

Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor Hugo, Neuilly-sur-Seine (Tél. : Wagram 94-21).

Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes (T. : Roquette 48-60).

COURS GRATUITS ROCHE (I.O.O.)

Cinéma — Tragédie — Comédie
10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
(35^e Année) (Nord-Sud : La Fournelle)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, Velvys, Cuéille, Térof, de Gravone, etc. ; Miles Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascale, Evelyne Jahney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur

92, rue de Richelieu PARIS (2^e) Téléphone Louvre 46.49

L'ACTIVITÉ

en FRANCE
On achève :

La Poupée du milliardaire, composé et réalisé par Henri Fescourt, avec Stewart Rome et Andrée Brabant. (Edition Erka.)

La Vérité, composé et réalisé par Henri Roussel, avec Emmy Lynn, Renaud et Violette Jyl. (Edition A.G.C.)

La Roue, composé et réalisé par Abel Gance, avec Severin-Mars, Ivy Close, de Gravone, Pierre Magnier et Térof. (Edition Pathé.)

Le Double, composé par M. Vally et réalisé par A. Ryder, avec Simone Vaudry, J. Lorette, Tania Daleyme, Harout et Maillard.

L'Espanole, de Musidora et Jacques Lasseynne, avec Musidora.

On tourne :

Don Juan de Mañara, composé et réalisé par Marcel L'Herbier, avec Vanni-Marcoux, Jaque-Catelain et Marcelle Pradot. (Film Gaumont-Pax.)

La Femme de Nulle part, composé et réalisé par Louis Delluc, avec Eve Francis, Roger Karl et Gine Avril.

Jocelyn, adapté de l'œuvre de Lamartine et réalisé par Léon Poirier, avec Myrta, Dhartigny et Armand Talier. (Gaumont-Pax.)

Le mauvais garçon, composé par J. Deval et réalisé par H. Diamant-Berger, avec P. de Guingand, Denise Legeay, Maurice Chevalier.

L'Eternel amour, composé et réalisé par M. Herault, avec Pauline Pô.

Roland, adapté du roman de Louis Létang et réalisé par Léonce Perret, avec Lucy Fox, H. G. Sell, Bréon.

L'Euclypse, d'après Paul Bourget, réalisé par Léonce Perret, avec Angelo et Marcy Capri.

Divorces :

Constance Talmadge divorce de John Pialoglou, qu'elle avait épousé il y a un an environ. Mise en demeure par son mari de choisir entre sa carrière et lui, Constance a opté pour la première.

Kenneth Harlan, partenaire de Constance Talmadge dans les récents films de cette artiste, divorce de Miss Hert ; les raisons invoquées par cette dernière sont l'ivrognerie et la brutalité.

Géraldine Ferrar divorce de Lou-Tellegen, qui a été maintes fois son partenaire à l'écran, en particulier dans La Femme et le Pantin, qui vient de paraître en France.

Alice Brady divorce de James Cra-

CINÉ POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

CINÉMATOGRAPHIQUE

On prépare :

Pelléas et Mélisande, réalisé d'après l'œuvre de Maeterlinck par Raymond Bernard, avec Renée Dahon.

Le Diamant Noir, tiré du roman de Jean Aicard et réalisé par André Hugon et Henri Krauss, avec l'interprétation d'Henri Krauss, Claude Méréle, Romuald Joubé, Armand Bernard, Ginette Maddie.

Roger-la-Honte, adapté par J. de Baroncelli, avec G. Signoret, Rita Jolivet et Eric Barclay.

On sait que la Société des Films Paramount a édifié à Londres un studio, où sont tournés les intérieurs de films dont les extérieurs sont tournés en Europe par des réalisateurs américains.

C'est ainsi qu'après être venu à Caudebec-an-Caux tourner les extérieurs de *Perpétua*, d'après le roman de J. Barrie, le metteur en scène John S. Robertson, vient de revenir à Londres après avoir tourné en Espagne la majeure partie d'un film tiré d'un roman de Maurice Hewlett, *Spanish Jade*, dont l'un des interprètes est notre compatriote Charles de Rochefort.

George Fitzmaurice, autre réalisateur de la Paramount vient lui aussi de revenir à Londres pour terminer *Three live Ghosts*, dont la plupart des scènes d'extérieur se déroulent en Italie.

en AMÉRIQUE

La Fox-Film C^o tourne actuellement en Californie une adaptation du *Comte de Monte-Cristo*. Le réalisateur

est Emmett Flynn ; les interprètes sont Jack Gilbert (Edmond Dantes), Estelle Taylor (Mercédès), George Siegmann (Caderousse), Virginia Faire (Haydée), Albert Roscoe (de Morcerf), Gaston Glass (Albert de Morcerf), etc...

D'après un roman de Balzac et sous la direction de Fred Niblo, le réalisateur des *Trois Mousquetaires* de Fairbanks, Norma Talmadge, désormais installée en Californie, tourne *La Duchesse de Langeais*.

Alla Nazimova, dont les nouveaux films seront édités par United Artists, tourne *Maison de Poupée*, d'après l'œuvre d'Ibsen, qu'elle a maintes fois interprétée à la scène.

Rex Ingram, que ses réalisations des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, *Eugénie Grandet* et *Turn to the right* ont affirmé le seul rival américain de D. W. Griffith, tourne *Le Prisonnier de Zenda*, d'après le roman d'Anthony Hope.

Charles Chaplin a commencé sa septième et avant-dernière comédie en deux parties pour First National.

Mary Pickford se prépare à tourner *Tess of the Storm Country*, après quoi elle incarnera dans un autre film un personnage, non plus de fillette, mais de jeune femme.

Douglas Fairbanks va tourner *The Virginian* ; le grand romancier canadien Gilbert Parker, écrit le scénario du film que Doug. entreprendra ensuite.

Max Linder tourne une parodie des *Trois Mousquetaires* intitulée *Le dernier des Mousquetaires*.

Sessue Hayakawa tourne un second film avec Bessie Love pour partenaire : *Le Crayon Rouge*. Le premier : *le Maréchal* a obtenu un vif succès.

Depuis de longs mois on s'attendait à apprendre son mariage ; mais la surprise a été grande dans les milieux cinématographiques américains quand on sut que Mrs W. Hart n'était autre que Winifred Westover — et non Jane Novak comme on l'avait tant laissé prévoir.

Il paraît que l'idylle commença voilà déjà trois ans ; tandis que William S. tournait *John Petticoats*, avec Miss Westover pour partenaire ; pourtant ce fut le seul film où elle ait paru aux côtés de son futur époux. Longtemps, par la suite, ils furent séparés, lui restant au studio d'Hollywood, elle allant tourner à New-York, puis en Suède, puis revenant en Californie. Le ma-

riage :

Depuis le 7 décembre William S. Hart a renoncé au célibat.

ABONNEMENTS :

France Etranger

26 numéros.. 15fr. 17fr.

13 numéros.. 8fr. 9fr.

P U B L I C I T É

S'adresser : G. Ventillard & Co

121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

riage, paraît-il, s'était conclu par des lettres échangées depuis plusieurs mois par les deux « stars ».

Winifred Westover est fille d'un journaliste éminent de San-Francisco, Clyde Westover et a débuté en 1915 sous la direction de D. W. Griffith.

Le voyage de noces a lieu au Parc National et dans le nord de la Californie.

Accident :

Ruth Roland vient de l'échapper belle. Alors qu'elle tournait près d'Hollywood une scène d'incendie destinée à figurer dans son nouveau cinéroman d'aventures, son vêtement prit feu. Assez sérieusement brûlée aux bras et à la tête elle devra rester inactive plusieurs semaines.

« Premières » :

La première représentation des *Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks en Angleterre a eu lieu au Covent-Garden-Opera de Londres, le 19 décembre. Le succès a été considérable, et le théâtre a été loué pour trois mois; deux représentations de cette exclusivité sensationnelle y sont données chaque jour.

A Stockholm *Le Signe de Zorro* vient d'être représenté au Roda Kvarn avec un succès énorme; fait très rare, le film est resté à l'affiche de cette salle durant trois semaines consécutives.

Dans d'autres salles de Stockholm, on a bien accueilli *Les Trois Mousquetaires* de Pathé-Consortium, et l'on attend avec curiosité le film que Douglas Fairbanks a tiré du même sujet et dont la représentation en Suède est prochaine.

A New-York, la première des *Deux*

Orphelines a eu lieu à l'Apollo-Théâtre, le 30 décembre. Cette dernière production de Griffith — la plus considérable et la meilleure, dit-on — occupe une représentation entière à elle seule, ne comprenant pas moins de quinze parties.

Le même film sera donné simultanément en exclusivité, jusqu'à épuisement du succès, comme *Way down East*, à Boston, Philadelphie, Cleveland, Pittsburg et Chicago.

Voyages :

Cecil B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*, *Jeanne d'Arc*, et du *Fruit Défendu* qui paraît cette semaine, vient d'arriver à Paris en compagnie de son collaborateur notre compatriote Iribe. Durant ses vacances en Europe C. B. de Mille séjournera en outre à Londres, à Berlin, et visitera l'Italie et l'Afrique du Nord.

Pearl White, qui était venue passer Christmas à Paris vient de quitter l'hôtel Crillon pour revenir tourner à New-York les derniers films de son contrat avec Fox. Pearl White a manifesté son intention bien arrêtée de revenir parmi nous en juin; elle excursionnera longuement, car elle aime fort notre pays; peut-être même, à l'exemple de Fannie Ward s'y fixera-t-elle pour un certain temps. Peut-être aussi y entreprendra-t-elle quelque chose, soit à la scène, soit pour l'écran.

Divers :

Jean Petithuguenin et L. Massouard consacrent un volume à la biographie de Georges Biscot, le comique de café-concert et des ciné-feuilletons de Louis Feuillade; préfacée par ce dernier, la brochure sera éditée par Ferenczi.

En 1920 les recettes, en France, des salles de cinéma ont atteint près de 69 millions; Théâtres : 64 millions; Théâtre subventionnés : 22 millions; Concerts et Music-halls : 45 millions; cirques, skatings et bals : 26 millions; musées : un million.

A lui seul le Gaumont-Palace a encaissé en 1920 près de trois millions et demi; la Salle Marivaux : 2 millions 251.000; quatorze autres cinémas ont dépassé le million.

L'Annuaire des Artistes (31^e année) vient de paraître.

Véritable encyclopédie du monde du théâtre, de la musique, du music-hall, de la danse, du cinéma, cet ouvrage contient non seulement des biographies illustrées, 100.000 adresses d'artistes de théâtre, d'artistes cinématographiques, de France, de Belgique, du Luxembourg et de la Suisse, mais aussi l'analyse, le compte-rendu et la distribution de toutes les œuvres nouvelles représentées ou exécutées au cours de la saison.

Très heureusement présenté sur un beau papier et avec une reliure originale, il constitue un imposant volume de 1.360 pages dans lequel tout a été classé suivant un plan méthodique. D'une lecture attrayante et d'une documentation puisée aux sources mêmes, sa place semble tout indiquée chez tous ceux qui s'intéressent à l'art théâtral et cinématographique, artistes ou amateurs.

L'Annuaire des Artistes est en vente, au prix de 30 francs à l'Office général de la Musique, 15, rue de Madrid, et chez tous les principaux libraires et marchands de musique.

L'OPINION DES SPECTATEURS

SUEDE ET FRANCE

Monsieur le Directeur,

Je m'étonne de ce qu'aucun de vos collaborateurs n'ait encore songé à établir un parallèle entre la beauté et la réalisation supérieures de certains films de la Svenska et celles des productions françaises qui passent pour les meilleures. Bien entendu je ne songe même pas à une comparaison entre les bandes d'Amérique et les nôtres. Il serait trop facile de répondre : Dollars ! La Suède n'est pas riche, que je sache, il y a donc autre chose et je sais bien quoi.

Routine d'abord ! Camaraderie (il n'y a pas qu'en politique la république des camarades !) Amour ! si je puis parler ainsi des couchedes que nous valent tant de dames, figées à l'écran, qui réservent sans doute leurs ardeurs pour l'alcove et ne sont même pas, hélas, de jeunes femmes. Voilà pour l'interprétation. Pour la conception ou le sujet, des romans décapités et découpés à la diable, incompréhensibles malgré tant de sous-titres, comme la *Terre* ou le *Père Goriot*, où une recherche morbide de l'originalité qu'on ne rencontre d'ailleurs jamais en Suède et qui mène seulement à des choses absurdes et incompréhensibles. La *Fé.e Espagnole*, par exemple, qui voulait être profonde et tragique, et arrivait à des effets d'un burlesque imprévu, ou *L'Homme du large*, que je vois hélas si souvent vanté, et qui m'est apparu comme le comble de l'ineptie prétentieuse. Aucune connaissance du milieu choisi : une Bretagne d'opéra, Roger Karl, effarante effigie du maître d'hôtel qui aurait des visions. Je n'insiste point et ne parlerai ni de *Fiebre* ni de *El Dorado* ! Mais je songe au *Trésor d'Arne* ou au *Mariage de Joujou*, ou *A travers les Rapides* et j'ai honte pour mon pays...

Donc, d'une part : conception simple et nette. Réalisation presque toujours supérieure, chacun des protagonistes incarnant à ce point son personnage qu'on ne voudrait ni ne saurait en substituer un autre. Passages où tout concorde pour vous émouvoir : le costume, la figure le décor. D'autre part, faiblesse de la conception ; des sous-titres, encore des sous-titres, des passages de hasard, l'incompréhension des milieux, une interprétation quelconque quand elle n'est pas très mauvaise — et voilà où nous en sommes.

Ne croyez-vous pas, Monsieur, que quelques articles en ce sens, sérieux, sans complaisance — je sais que c'est bien difficile ! — mais documentés et sévères, rendraient service à la cause que nous aimons, et j'ajouterais, au pays, car quelle figure faisons-nous en Europe avec les pauvretés de nos producteurs ! Et peut-être permettraient-ils un jour l'accès des studios à quelqu'un de ceux qui doivent exister quelque part (je ne fais point de scénarios et ne songe point à en faire) et qui ont des idées nettes et saines, ou de la fantaisie joyeuse et nous donneraient enfin de vrais films de chez nous, ou gais et fins, ou graves et émouvants — mais clairs.

Veillez agréer, Monsieur, avec l'assurance de ma sympathie pour le bon combat que vous menez dans votre journal, celle de mes sentiments très distingués.

R. AULMANT.
5, rue Larrey, Paris-V.

AUTRE SON DE CLOCHE

Monsieur le Directeur,

Puisqu'on a beaucoup parlé dans votre journal de *La Charrette Fantôme*, je me permets à titre d'abonnée de donner mon

opinion sur ce film. Je suis étonnée que les directeurs de Cinémas tolèrent ces idioties macabres, et je ne peux comprendre qu'il y ait des gens capables d'écrire ces stupidités-là. Ce film qui se passe soit dans un cimetière ou dans une chambre mortuaire n'a pour sujet que la mort et la mort. Il faudrait tout de même bien que ces auteurs de films (qui la plupart du temps griffonnent n'importe quoi pour que cela rapporte) comprennent bien que les spectateurs sont là pour s'amuser, se distraire et non pour pleurer. La vie par elle-même est déjà assez triste sans l'assombrir à plaisir. Non qu'on raye carrément les *Charrette fantôme* et autres imbécillités de ce genre ; que les directeurs de Cinémas nous fassent passer des Doug, Rio Jim, oui, et je vous assure que dans le cinéma où je vais on aime autrement mieux cela. A Doug, tout le monde applaudit, à *La Charrette* le public siffle et, certes, cette mère qui empoisonne ses enfants n'a rien de bien moral.

Donc je demande à l'avenir davantage de films gais, sains, des Charlot, des Hart, tout ce qui amuse, divertit et intéresse surtout.

Paule SOHEGE,
3, rue Rigaud, Neuilly-s/Seine.

SOUVENIRS...

Monsieur le Directeur,

Etant un vieil amateur de cinéma, je me suis aperçu que plusieurs des productions françaises éditées cette année avaient d'étranges analogies avec d'anciens films présentés avant la guerre, chose qui ne se produit pas dans les productions américaines, italiennes et scandinaves. Celles-ci nous présentent parfois (je parle des deux premières), des bandes dont les scénarios laissent à désirer, mais dont la réalisation technique est intéressante. Elles ne nous présentent pas du « déjà vu ».

Par exemple (et il me semble d'après un des derniers numéros de *Ciné pour Tous* que vous vous en êtes aperçu vous-même), *Petit Ange*, présenté il y a un an, avait une ressemblance assez étonnante avec *L'Ange de la Maison*, film de Léonce Perret, édité par Gaumont en janvier 1914 et interprété par l'auteur, Armand Dutertre et la petite Suzanne Privat.

Enfin, tout dernièrement, *Une soirée de Réveillon*, me rappelait singulièrement une courte comédie Gaumont (comment elles nous prennent), interprétée en 1912 par Léonce Perret et Yvette Andréyor, et dans laquelle une jeune femme, délaissée par son mari, parvenait, avec la complicité d'une amie, à le reconquérir au cours d'un bal masqué au moyen d'un stratagème fort semblable à celui d'*Une soirée de Réveillon*.

Bis repetita non placent, et, si les cinéphiles prennent plaisir à encourager les novateurs et à applaudir les films originaux et bien conçus comme *Le Penseur*, *L'homme qui vendit son âme au Diable* et *El Dorado*, ils n'aiment pas qu'on leur présente sous une forme nouvelle les anciens scénarios édités jadis.

Espérons que 1922 nous apportera un peu moins de « déjà vu ». Je profite de cette occasion de vous écrire, Monsieur le Directeur, pour vous féliciter des justes et sévères critiques que vous faites pour la rénovation du film français.

« Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte. »

Albert BONNEAU, Paris.

ON PRONONCE :

Mary Pickford	Meirei Pikfeurd
Pearl White	Peurl Ouaille
Norma Talmadge	Norma Talmudge
Bessie Barriscale	Bessi Barriskeil
Priscilla Dean	Priçilla Dine
Sessue Hayakawa	Sessu Heyakaoua
Douglas Fairbanks	Dogleuss Fairbains
William Hart	Ouilleum Hart
Wallace Reid	Qualeus Reid
Eugène O'Brien	Ioudjinn O'Brailleun
Thomas Meighan	Tomeuss Mieunn
Charles Ray	Tcharl Ray
Bert Lvtell	Beurt Liteul

LES DOLEANCES D'UN DEBUTANT

Monsieur le Directeur,

Le cinéma, en France, à l'heure actuelle, se trouve entre les mains de quelques grands pontifes qui tiennent en lui la poule aux œufs d'or. Ils éloignent, brutalement si besoin est, les jeunes qui, par leurs idées neuves, pourraient leur prouver leur incapacité, tant au point de vue scénario que réalisation et interprétation ; qu'un jeune, capable, résolu, connaissant le travail, cherche un petit capital pour débiter modestement, il est bafoué. « Que voulez-vous faire avec si peu d'argent, c'est une escroquerie ».

Les films, en France, reviennent fort cher par suite d'une mauvaise organisation et du désordre qui règne partout. Tel metteur en scène spécialisé dans les romans-feuilletons, a mobilisé 3 matinées de suite 40 figurants et 12 artistes pour tourner 50 mètres de bande. Rien n'était prêt, les machinistes n'avaient rien préparé et qui mieux est, le metteur en scène avait l'air, en prenant connaissance de son découpage, d'en être à une première rencontre, il n'avait rien pesé, rien réfléchi, rien examiné, d'où des tâtonnements, des colères et finalement un piètre résultat.

Quand, dans le silence de son bureau, le metteur en scène se décide avec des pions, des jetons, des haricots, n'importe quoi enfin, à étudier ses mouvements, quand il exigera le silence pendant le travail, quand il ne déplacera ses artistes que pour leur dire : vous faites ceci, puis encore ceci, vous vous placez ici, puis ici. Alors là seulement nous aurons en France du bon film pas cher.

Et puis il y a encore la question figuration. En France n'importe qui se bombarde « artiste de cinéma », et fait 2 ou 3 cachets par mois, aussi quelle pagaie. Que l'on prenne des professionnels, capables de se grimer et d'incarner l'esprit de la scène et de créer l'atmosphère. A Nice, en ce moment, des quantités de jeunes gens de « tous sexes » « font du ciné » ; l'année dernière ils étaient bouchers, marchands de meubles, employés de trams, etc., aujourd'hui ils courent le problème cachet. Place aux jeunes, oui, mais à ceux qui le méritent.

Pourquoi les metteurs en scène considèrent-ils comme quantité négligeable tous les débutants ? Pourquoi ne font-ils pas tourner une bande d'essai ? Il y a des quantités d'« étoiles » inconnues, car il y a, en réalité, si peu de véritables « étoiles ». Cette bande d'essai, mettons 50 mètres, peut être tournée aux frais du candidat : 50 mètres à 2 fr. 40 = 120 fr. Ce n'est pas une ruine, et dans le cas où le résultat est favorable, quelle affaire ! Ceux qui ont des capacités seraient ainsi à même de percer. Un rôle à leur taille pour débiter, quelques conseils et les laisser à leur naturel, voilà la recette. Mais aussi pas d'engagements de « camarades » ; avec les camarades on fait de mauvaises bandes. Nous avons tout en France pour supplanter les Américains, il s'agit de vouloir et de savoir.

Vouloir : se débarrasser des principes désuets qui craquent de toutes parts.

Savoir : avoir de l'ordre, de la méthode et réfléchir avant d'agir.

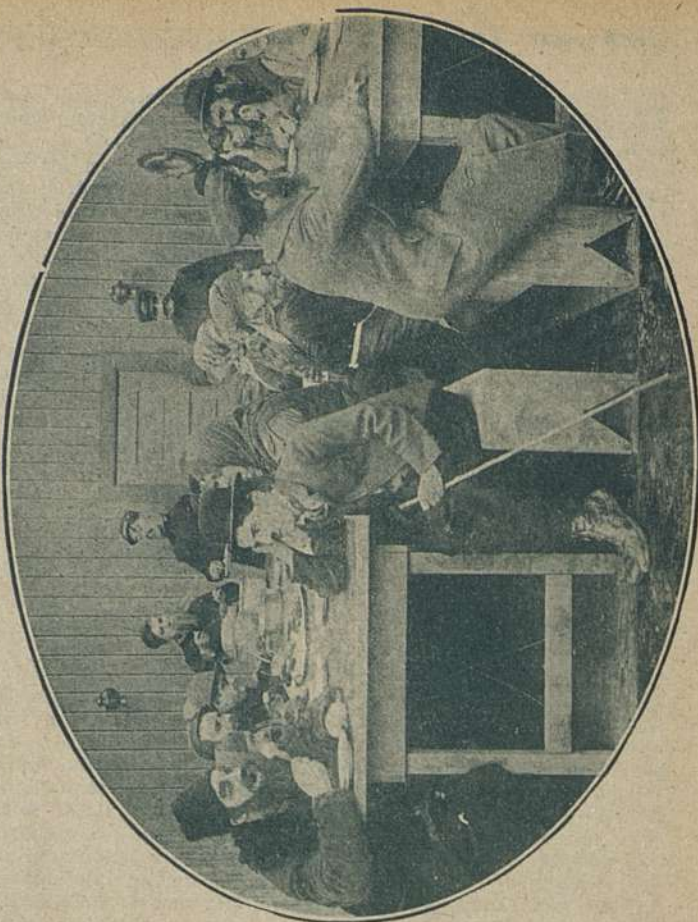
UN DEBUTANT NIÇOIS.

Tom Moore	Tom Moure
William Russell	Ouilleum Reusseul
Charlie Chaplin	Tcharlé Tchaplinn
Bryant Washburn	Breieunt Ouachbeurn
Creighton Hale	Créteunn Heile
Mary Miles Minter	Meirei Maills Minteur
Viola Dana	Vaïla Dana
Lilian Gish	Lillieun Guisch
Irene Castle	Aillrine Kasseul
Mae Murray	Mai Morrai
Margarita Fisher	Margarita Fischeu'r
Marjorie Daw	Mardjeri Dâh
Juanita Hansen	Djouanita Hennseunn
Fannie Ward	Fanay Ououardd
David Griffith	Dévid Griffiç
Anita Stewart	Anita Stiouweurtt
Jack Warren-Kerrigan	Djak Ouarreun Kerrigueun

LON CHANEY dans SATAN



CHARLIE CHAPLIN dans CHARLOT VOYAGE



TANIA DALEYME
FRANCE DHÉLIA



et SEVERIN-MARS dans LE CŒUR MAGNIFIQUE

Ciné pour Tous

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ

Du 13 au 19 Janvier :

LE FRUIT DEFENDU (Forbidden fruit)

composé pour l'écran par Jeanie Macpherson et réalisé par Cecil B. de Mille
Film Paramount 1921.

Edition Paramount.

Mary Agnès Ayres
Roggers Stanley Forrest
Malory Clarence Burton
Madame Malory Kathlyn Williams

LA FERME DU CHOQUART

tiré du roman de V. Cherbuliez et réalisé par Jean Kemm.
Film S.C.A.G.L. 1920. Edition Pathé.

Robert Paluel André Varennes
Aleth Guépie Marie Marquet
Mariette Geneviève Félix
Marquis de Montailly Maurice Escande
Mme Vve Paluel Jane Even
Palmyre Mme Lemercier
Rochard Guépie Mévisto

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Palais des Fêtes, Cinéma des Arts, Tivoli, Lutetia, Baignolles, Artistie, etc.

LE CŒUR MAGNIFIQUE

composé et réalisé par Séverin-Mars.
Films A. Legrand. Edition A.G.C.

Marquis Horoga Séverin-Mars
Camajo Charles Granval
Isabelle France Dhélia
Marie-Louise Tania Daleyme
Bernard Gandrey
Marquis du Halt Maxudian
— Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Colisée, Lutetia.

SATAN

(The Penalty)

tiré du roman de Gouverneur Morris par J. G. Hawkes et réalisé par Wallace Worsley.
Film Goldwyn 1920. Edition Erka.

Blizzard Lon Chaney
Docteur Ferris Charles Clary
Clara Ferris Claire Adams
Rosa Esthel Grey Terry
Docteur Allen Kenneth Harlan
Un voleur Wilson Himmel
Peter James Mason
O'Hagan Milton Ross
Colisée.

LA VIVANTE EPINGLE

composé par Jean-Joseph Renaud et réalisé par Jacques Robert.
Film Pax 1921. Edition Gaumont

Professeur Terraude Maurice Vouthier
Heckey Jean Toulout
Christophe Rozès Jean Hervé
Mlle Terraude Lucienne Legrand
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre.

BLANCHE SWEET

et Thomas Meighan
dans : *L'Associée.*

EARLE WILLIAMS

dans : *Swift l'aventurier.*

WANDA HAWLEY

dans : *Miss Futuriste.*

BESSIE BARRISCALE

dans : *La Chanterelle.*

Il n'y a pas cette quinzaine, de chefs-d'œuvre nouveaux ; mais il y a plusieurs films très intéressants, et c'est déjà quelque chose.

D'abord, *Le Fruit défendu* ; on sait que le réalisateur de *Forfaiture* et de *Jeanne d'Arc* a, depuis trois ans orienté sa production dans une direction assez différente ; plus de films d'intrigue, plus de reconstitutions historiques ; des détails pris dans la vie de tous les jours qui, choisis et disposés dans un certain ordre, concourent à la démonstration d'une vérité qu'il est toujours bon de redire. C'est ainsi que C. B. de Mille nous a déjà donné *Après la pluie le beau temps*, (en Amérique : *Ne changez pas de mari*), puis *Why change your wife ?* (Pourquoi changer d'épouse ?) *Le Fruit défendu* continue dignement la série.

Satan ne passe que dans une seule salle de Paris, et c'est dommage ; car le scénario, bien qu'un peu bizarre par endroits, sort des sentiers battus, et la réalisation, y compris l'interprétation extraordinaire de Lon Chaney, ne mérite que des éloges.

Le Cœur Magnifique nous fait regretter plus que jamais la disparition de son auteur-réalisateur-interprète, Séverin-Mars. Ce film n'est pas exempt de défauts, d'erreurs, de souvenirs excessifs ; c'est bien un film d'acteur. Mais à côté de cela il y a des « moments » vraiment supérieurs dans cette œuvre originale. Et l'incarnation d'Horoga par Séverin-Mars est admirablement intense et variée.

La Ferme du Choquart, *Prisca* et *Le Roi de Camargue* sont des films français qui, cette fois, sont français.

Reste à mentionner un film italien, *le Fils de Madame Sans-Gêne*, sur lequel la maison Gaumont a fait beaucoup de réclame. Le public pensera sans doute avec nous qu'il n'y avait vraiment pas de quoi.

Et il faut revoir *Charlot voyage*.

Du 20 au 26 Janvier :

LE ROI DE CAMARGUE

tiré du roman de Jean Aicard et réalisé par André Hugon.
Films A. Hugon 1921. Edition Pathé.

Renaud Charles de Rochefort
La Zinzara Claude Méréelle
Rampal Jean Toulout
Livette Elmière Vautier
L'aïeule Marie-Laure
(Mêmes salles que *La Ferme du Choquart*.)

PRISCA

composé et réalisé par Gaston Roudès.
Gallo-Film 1921. Edition Harry.

Prisca Rachel Devirys
Richard Georges Lannes
Patrice Schutz
Mathias Constant Rémy
Dorlac de Roméro

Ciné-Opéra, Palais des Fêtes, Palais des Glaces, Capitole, Barbès, Gaité-Parisienne, Select, Demours, Lutetia.

LE RENOUVEAU D'AMOUR

tiré de la pièce de A. C. Terhune par Daniel Whitcomb et réalisé par Thos. Heffron.

Films Hodkinson 1920. Ed. Triomphe.
Le mari Mahlon Hamilton
La femme Francella Billington
L'ancienne amie Betty Blythe

ELMIRE VAUTHIER

dans : *L'Autre.*

HOUDINI

et Lila Lee
dans : *L'Île de la Terreur.*

SOAVA GALLONE

dans : *La voix de l'Enfant.*

Douglas MAC LEAN

et Doris May
dans : *La Permission de Teddy.*

ALICE JOYCE

dans : *Le Foyer.*

WILLIAM RUSSELL

dans : *Rien faire et la séduire.*

House PETERS et Jane NOVAK

dans : *Isobel.*

HESPERIA

dans : *Le fils de Mme Sans-Gêne.*

CHARLOT VOYAGE

composé et réalisé par Charlie Chaplin en 1917 pour la Cie Mutual, avec le concours de Eric Campbell et Edna Purviance.

Rédition A.G.C.

HAROLD LLOYD

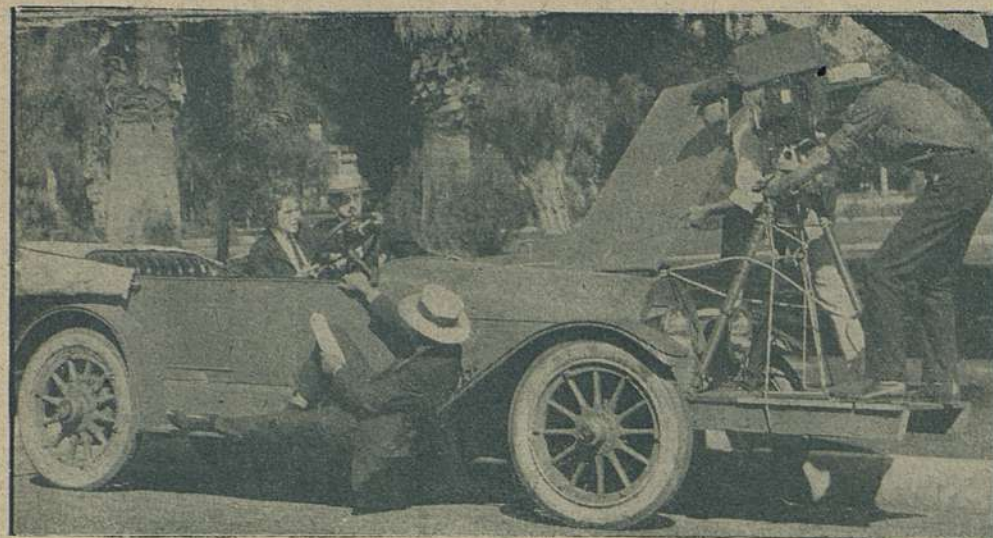
et Bebe Daniels
dans : *Voilà l'plaisir, mesdames*

ROSCOE ARBUCKLE

dans : *Fatty fait du ciné.*

LARRY SEMON

dans : *Zigoto homme de ménage.*

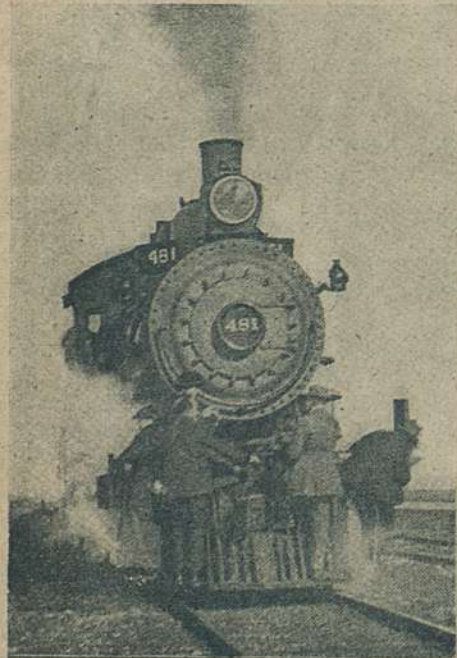


Prise de vues en auto, dans un film de Ruth Roland

Le cinéma, art de l'image animée, n'a cessé depuis sa création d'explorer les domaines qui lui sont propres. Nous avons montré, l'autre semaine, comment il avait en peu d'années évoqué successivement devant le spectateur toutes les formes possibles du merveilleux ; montrons aujourd'hui comment il a retracé avec une précision et une intensité chaque jour plus grandes le mouvement sous ses formes les plus diverses.

A l'époque où l'on se figurait que le cinéma n'était que du théâtre sans paroles, et où l'on photographiait à une assez grande distance des acteurs

Pour une scène d'INTOLÉRANCE



L'opérateur est placé à l'avant, à l'extrême droite

évoluant dans des décors de théâtre ; avec un maquillage de théâtre et des gesticulations de théâtre, à ce temps-là l'appareil de prise de vues enregistrait des scènes d'une interminable longueur, toujours à la même place.

L'innovation du « grosplan » rapprocha l'appareil des acteurs, dans les « moments » de l'action particulièrement importants. Puis, peu après suivirent d'autres innovations de détail qui vinrent donner plus de vie, plus d'intimité aux tableaux enregistrés ; on plaça, l'appareil aux fenêtres, ou presque à terre, suivant les cas, on le porta successivement à la place de deux interlocuteurs, bref on obtint ainsi, par la quantité des « bouts » différents à coller les uns aux autres un rythme visuel jusque-là inconnu.

On alla bientôt plus avant encore ; on fit évoluer l'appareil pendant la prise de vues. On utilisa pour cela des plates-formes mobiles, puis on en vint à arrimer solidement les appareils sur des autos, sur des locomotives, sur des avions, et même sur des ballons captifs (la première prise de vues de ce genre est de Griffith, dans *La Chute de Babylone*, en 1915).

L'impression de « vécu » obtenue par ces divers dispositifs est considérable — et seul le cinéma peut la revendiquer. Se rappelle-t-on, par exemple, certain passage de la chevauchée finale de *La Vierge de Stamboul*, cinématographiée au niveau du sol ? la chevauchée de Douglas accompagné par l'appareil, dans les scènes finales *Douglas brigand par amour* ?, ou même, simplement, certains « voyages » pris d'un train en mouvement ou d'un avion ?

LE MOUVEMENT AU CINÉMA

son évolution — ses périls

Allant plus loin encore dans cette voie, un opérateur de prise de vues d'actualités a imaginé un dispositif de prises de vues automatique qui lui laisse les deux mains libres pour orienter son appareil en tous sens, tout comme un œil humain.

Si l'appareil de prise de vues a été

lent à se mouvoir, les scènes qu'il a enregistrées ont, elles, dès l'origine contenu quantité d'action.

Quoi de plus mouvementé que l'un des premiers « films » enregistrés : l'arrivée d'un train en gare de Lyon ; ou, un peu plus tard, les farces à poursuite auxquelles d'ailleurs on est loin d'avoir renoncé. Les rixes, les

La prodigieuse scène finale UNE POULE MOUILLÉE



Scène tirée d'un récent film de Tom Mix

chevauchées endiablées, les scènes de bataille, les tempêtes, les naufrages, les mouvements de foule, les acrobaties de toutes sortes, éminemment photogéniques, d'ailleurs, datent des origines du film dramatique et n'ont cessé de s'améliorer depuis.

On s'explique ainsi que tant de cinéromans d'aventures, même suprêmement illogiques et incohérents, aient pu plaire si longtemps.

Quoi de plus photogénique que les avatars angoissants des Pearl White, des Ruth Roland, Mary Walcamp, Helen Holmes, Juanita Hansen, William Duncan, Eddy Polo, Antonio Moreno, Ch. Hutchisson, Locklear, Houdini ; et d'autres encore, qui ont su joindre aux qualités acrobatiques un sens de l'humour et même de l'interprétation dramatique, comme c'est le cas de Douglas Fairbanks, Tom Mix, William Russell, Buck Jones, George Walsh.

Toutes ces épopées visuelles modernes ne s'accomplissent d'ailleurs pas sans anicroches, et le calme spectateur qui a si vite laissé entendre aux voisins étonnés que « c'est truqué » serait bien étonné s'il lui était donné d'assister à la réalisation de certaines scènes de films, ou tout au moins d'en voir des « bouts » tournés en pure perte parce que gâtés par une erreur ou un accident quelconque.

Douglas Fairbanks, par exemple, n'a pas seulement tourné, au cours de sa carrière, le métrage qui a été projeté devant le public ; il y en a eu des dizaines de fois autant, avec, dans le

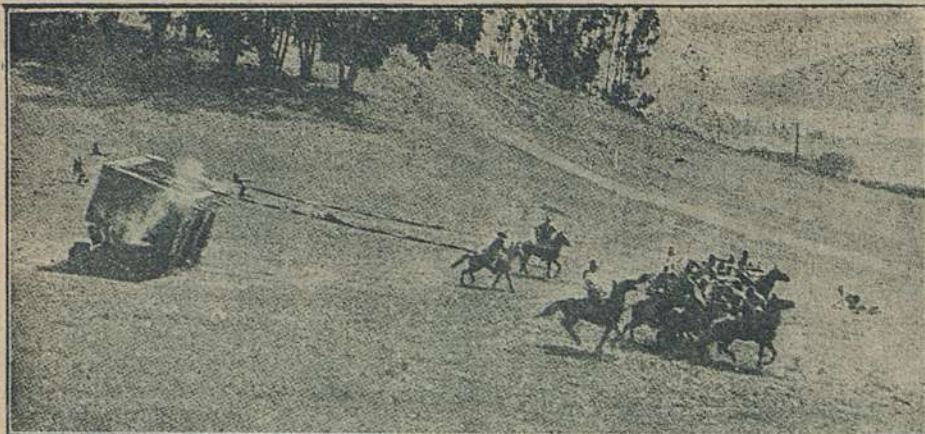
nombre, les mêmes acrobaties que celles qu'on lui a vu faire, mais avec cette différence que là elle n'étaient pas réussies. Ces erreurs et ces accidents il en a gardé un vivant souvenir dans sa bibliothèque cinématographique privée et les projette souvent à ses amis et visiteurs.

L'un de ces accidents arriva dans *Manhattan Madness* (Une aventure à New-York) où l'on voyait Doug. poursuivre un adversaire, qui se retournait brusquement et tirait sur lui à bout portant. La revolver était chargé à blanc et le figurant savait qu'il aurait à tirer un peu sur le côté ; pourtant, dans le feu de l'action, il perdit tout à fait la tête et tira en plein visage de Fairbanks ; atteint sérieusement dans l'œil, ce dernier put s'estimer bien heureux de s'en tirer avec quelques jours de soins.

Dans *Une Poule Mouillée* (The Mollycoddle) Fairbanks eut à deux repri-

Cet accident est survenu au cours de la réalisation d'un film de Houdini





Scène tirée d'un film de Tom Mix

ses à faire face à l'inattendu ; d'abord ce fut, dans la scène du filet de pêche, un gros poisson qui d'un coup de queue l'étourdit à moitié ; puis, dans la scène de l'avalanche, un éboulement imprévu qui lui valut quelques entailles assez sérieuses.

Dans une scène de *The Nut*, encore inédit en France, Douglas Fairbanks était suspendu à une fenêtre quand une pièce d'attache céda, précipitant l'artiste, d'une assez grande hauteur sur le sol. Il s'en tira cette fois avec deux doigts cassés.

Mais l'expérience la plus périlleuse de Douglas Fairbanks est *The Three Musketeers* ; principalement à cause du port constant d'une épée, même dans les scènes acrobatiques. Pourtant aucun accident sérieux ne s'y produisit, hormis les quelques entailles que l'étoile et ses adversaires se firent au cours des scènes de duel.

D'ailleurs si les vedettes de ces films courent des risques, leurs partenaires n'en sont pas non plus exempts. Frank Campeau, maintes fois le « traître » des films de Fairbanks, a gardé des souvenirs cuisants de ces incarnations successives aux côtés de Doug. Sur le tibia gauche lui est restée une marque de *Le Sauveur du Ranch*, au-dessus de l'œil droit un coup reçu pendant *Douglas dans la lune*, et une douleur au poignet gauche vient souvent lui rappeler *Douglas for ever*. Marjorie Daw, se cassa une jambe au cours d'une chevauchée de *A Modern Musketeer* (Douglas, le nouveau d'Artagnan).

Comme bien on pense Tom Mix, Russell, Walsh et tant d'autres ont eu, eux aussi, leurs mésaventures ; Tom Mix, en particulier, a gardé d'une chute sérieuse une cicatrice sous le menton qui reste encore visible sous le maquillage.

Mais ces accidents ne se produisent

pas seulement dans les films d'aventures ; il y a au contraire bien des scènes anodines d'apparence qui occasionnèrent bien de la peine et plus d'un péril.

On sait que William S. Hart, bien que ses interprétations vaillent surtout par le côté dramatique, ne recule pas devant les risques que certaines scènes de ses films peuvent lui faire courir. On sait que dans *The Narrow Path* (La Révélation) il fit avec son cheval une chute qui eut pu être mortelle ; on l'a vu dans *A l'assaut du Rail* sauter d'un cheval dans un train en marche ; et dans quantité d'autres films on l'a vu accomplir des prouesses équestres vraiment remarquables. Des accidents sont d'ailleurs survenus pendant la réalisation de ses films ; on se rappelle qu'une chute de cheval dans un film tourné l'an dernier lui valut plusieurs côtes cassées et un mois de lit.



Marie Walcamp dans une scène d'enlèvement qui faillit finir mal

D'ailleurs il arrive souvent que c'est au cours des répétitions préparatoires que surviennent les accidents et, alors, la prise de vues n'est même pas là pour en perpétuer le souvenir. Ainsi, au cours de la réalisation d'un « extérieur » du *Tigre Humain*, tandis qu'on cherchait des sites les plus favorables pour y situer l'action, Jane Novak alors partenaire de W. Hart, s'aventura sur une éminence rocheuse qu'elle escalada sans trop de mal ; mais quand il lui fallut descendre ce fut une toute autre affaire et Hart eut à venir à son secours ; l'ayant prise sur ses épaules il redescendit, s'aidant d'un lasso tenant lieu de rampe, au prix de mille difficultés. ...Et cette scène, qui eut fait sensation dans le film, n'y parut pas, n'ayant malheureusement pas été « tournée ».

Les scènes maritimes ont elles aussi donné lieu à plus d'un péril. Dans *Fille d'Ecosse* Mary Pickford faillit se noyer en voulant sauver des eaux un petit chat, dans *The Little American* (inédit en France), la même courut de véritables dangers dans les scènes de reconstitution du torpillage du *Lusitania*. Thomas Meighan échappa de bien peu à la noyade dans *L'Admirable Crichton*, un film tiré par Cecil de Mille de la pièce de Barrie.

Un autre genre d'accidents, également fréquent provient d'une confusion dans le choix d'un accessoire ; c'est ainsi qu'Harold Lloyd fut très grièvement blessé aux yeux, il y a deux ans, par suite de l'éclatement d'une bombe qui aurait dû n'être qu'une bombe en carton-pâte ; et que Wallace Beery, dans *Le Loup des Mers*,

resta inanimé deux heures durant, ayant reçu un coup de bouteille non en carton comme il avait été prévu, mais en véritable verre, par suite de l'erreur d'un figurant.

Les terribles incendies que l'on voit dans bien des films coûtent parfois cher aux acteurs qui y figurent. Tout récemment encore Charlie Chaplin fut victime d'un accident de ce genre. Et Ruth Roland est actuellement au repos pour plusieurs semaines pour avoir poussé la témérité un peu loin, dans une scène d'incendie.



Ce n'est donc pas parce qu'il lui est fréquemment donné de voir des artistes jouer un double rôle, et parce que dans les films comiques quantité d'autres truquages adroits sont utilisés, que le spectateur doit voir partout du truquage.

Les vedettes que nous avons énumérées plus haut répugnent au truquage. Voici pourquoi, d'ailleurs, comme Douglas Fairbanks le déclarait ré-

cemment à un confrère américain : « Le truquage ou le doublage par un acrobate engagé pour la circonstance, est mauvais, mauvais surtout au point de vue psychologique. Car une première défaillance conduira l'artiste à d'autres défaillances de plus en plus conséquentes. Dans le même ordre d'idées, d'ailleurs, si l'artiste se propose fermement d'accomplir chaque jour quelque exploit nouveau, plus in-

génieux ou plus difficile que ceux des jours précédents, il ne peut que gagner en réputation et en confiance en soi-même. D'ailleurs la vraie mesure de danger couru, la réelle importance du péril ne croyez pas la rencontrer chez l'intéressé, mais bien chez le spectateur, qui peut donner libre cours à son anxiété, à sa nervosité, et qui n'a pas à demeurer en possession de tout son courage ».



JACK WARREN KERRIGAN

Jack Warren-Kerrigan, sans que jamais, au cours de sa carrière cinématographique, il ait collaboré à une création vraiment sensationnelle n'en mérite pas moins quel-

ques lignes dans les colonnes d'une revue composée pour les spectateurs. Car cet artiste, dans de nombreux films sans prétentions, a toujours su plaire, distraire, intéresser.

Depuis 1918 on a vu cet artiste dans les films qu'il a tournés pour la Cie Paralta : *Le Secret de Dolorès* (A man's man), *La carte que tourne*, *L'affaire du Grand-Central* (Burglar for a night) ; puis dans les six premiers d'une série de huit tournées pour Hodkinson : *Le Prisonnier de la Forêt*, *Sa Majesté l'Amour*, *Une mission humaine*, *Le Saut de la mort*, *Don Juan*, *Les Naufragés de la Vie*, *le Joyeux menteur*, et, tout dernièrement encore : *La conquête du Bonheur* (Lord loves the Irish). Viendront ensuite : *Live Sparks* et 30.000 dollars.

La Conquête du Bonheur nous a montré Jack Kerrigan sous un aspect qui lui convient particulièrement, car sa famille est d'origine irlandaise, et son caractère réel est bien celui de l'aventureux bon garçon que nous présente ce film. C'est en 1889 que Kerrigan est né à Louisville, aux Etats-Unis, de parents irlandais. Dernier né d'une famille de neuf enfants dont le père, employé dans une grande maison de commerce de l'endroit, ne gagnait qu'à peine le nécessaire, il lui fallut songer de bonne heure au choix d'un métier.

Tout d'abord, dès qu'il eut atteint sa seizième année, son père le prit avec lui, car il désirait vivement le voir devenir un commerçant prospère ; tel n'était pourtant pas le désir de sa mère — qui souhaitait voir son fils pasteur ; son frère aîné, lui, estimait tout au contraire que Jack trouverait le succès comme boxeur. Quant à l'intéressé, lui, c'était encore à une autre carrière qu'il songeait.

Déjà, alors qu'il suivait les cours de l'école supérieure de Louisville, il avait eu l'occasion de donner libre cours à un penchant très net qu'il se sentait pour la scène ; il avait joué avec des camarades de petites pièces devant un public d'amis très favorable.

Les heures qu'il ne passait pas à la maison de commerce où son père l'avait fait entrer, c'est donc à organiser des représentations d'amateurs qu'il les consacrait. Et, tout comme dans les romans, un jour vint où un impresario, qui assistait à une de ces représentations, conseilla vivement au futur « star » de suivre son penchant et de débiter en tournée dans sa troupe.

Il y eut bien quelque résistance dans sa famille ; mais,



DOLORÈS
de
L'ORPHELINE

dans son dernier rôle,

de
CHICHINETTE et Cie



BLANCHE

MONTEL



FRANÇOISE VARÈSE
de
BARRABAS

son début à l'écran, en 1913,

dans la

FILLE DE DELFT



Ciné pour Tous

13

la fougue et l'enthousiasme de ses dix-huit ans emportèrent tous les doutes. Jack Kerrigan devenait acteur.

La Spooner Stock C° le promena dans une infinité de villes des Etats-Unis ; en 1911 il revenait dans sa ville natale, vedette de la troupe dans un répertoire qui comprenait les succès d'alors : *Sam Houston*, *Master Key*, *The Road to Yesterday* et *Brown of Harvard* (qui a été tourné depuis par Tom Moore et qu'on a vu en France sous le titre : *Entre l'amour et l'amitié*).

Quelque temps après le père de Jack mourut et sa mère vint habiter avec lui. Mais l'état de santé de celle-ci ne lui permit pas longtemps de suivre son fils dans toutes les villes que la troupe visitait successivement. De passage à Chicago, Kerrigan se résolut donc à signer un contrat qui l'attachait à la Compagnie des films Essanay, dont les studios étaient dans cette ville. Le salaire serait moins élevé mais la résidence serait désormais fixe.

Au bout d'un an de travail, Kerrigan commençait à être connu dans les milieux cinématographiques américains, et une offre lui fut bientôt adressée par l'American-Film pour venir tourner en Californie. Jack Kerrigan accepta avec d'autant plus de plaisir que le climat exceptionnel de cette contrée ne pouvait qu'être favorable à la santé de sa mère.

Kerrigan resta deux ans aux studios de Santa-Barbara ; il fut la première étoile de l'American-Film, qui a révélé depuis W. Russell, Mary Miles et Margarita Fisher ; et à une époque (1913) où les interprètes étaient rarement nommés.

En 1914, Jack Warren Kerrigan signait avec l'Universal Film C° un engagement de trois ans. Pour cette compagnie il tourne plusieurs ciné-romans d'aventures et quantité de courtes comédies dramatiques ou sentimentales.

En fin en 1917, il formait la Kerrigan Feature Film C°, dont la production, que nous avons énumérée plus haut a été éditée, d'abord par la Cie Paralta, ensuite par la Cie Hodkinson.

On ne saurait terminer convenablement la biographie d'une vedette si l'on n'y joignait quelques détails dont les admirateurs et admiratrices sont particulièrement friands. Qu'on sache donc que J. Warren Kerrigan mesure exac-



tement 1 m. 85, que ses cheveux sont bruns, ses yeux marron-gris, que son poids est de 88 kilos.

Jack Kerrigan est célibataire ; il fit avec sa mère dans une villa de style californien pur dénommée Kerryvilla. Ses principales distractions sont l'auto, le tennis, l'équitation, le jardinage ; et il répond en personne aux lettres qu'on lui adresse et signe de sa main les photos qu'on lui demande — on sait qu'il y a des « stars » qui laissent ce soin à d'adroits secrétaires.

BLANCHE MONTEL

« Loin des yeux, loin du cœur », dit-on. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne la popularité des vedettes de l'écran ; que d'admiration se sont évanouies faute d'aliment ! Le contraire est d'ailleurs tout aussi fondé, et l'on a vu des renommées s'établir en fort peu de temps, à la faveur d'éditions fréquentes de films de la même vedette.

La renommée des interprètes des ciné-romans de Louis Feuillade n'a pas d'autre origine. Nous avons déjà alimenté la curiosité de nos lecteurs, avec des biographies de René Cresté, E. Mathé, F. Herrmann, Violette Jyl ; nous allons vous parler un peu, à présent, de Blanche Montel. Françoise Varèse, de *Barrabas*, Blanche, des *Deux Gaminés*, et Dolorès, de *L'Orpheline*, ont fait en trois ans à peine de Blanche Montel l'une des plus connues parmi les rares jeunes filles du cinéma français.

Blanche Montel est toute jeune. Née à Tours en 1902 — le 14 août, pour plus de précision — elle a fait connaissance avec le public dès l'âge le plus tendre. A l'âge de quatre ans, en effet, elle paraissait pour la première fois en scène, sur laquelle elle reparut fréquemment dans la suite, chaque fois que son père, M. Montel, alors directeur du Théâtre de Tours, avait besoin d'une petite fille pour un rôle d'enfant. Les rôles étaient petits ou grands, suivant les cas ; Fanfan, des *Deux Gosses*, fut parmi ces derniers.

En 1912 nous trouvons Blanche Montel — au théâtre on l'appelait Blanchette — à Bruxelles au Théâtre du Parc, où elle joue aux côtés d'Emmy Lynn le rôle du petit

colonel, dans *L'Embarquement pour Cythère*. En 1913, c'est à Vichy, au Grand Casino que la jeune Blanchette exerce ses talents ; son principal succès y fut un rôle de fillette dans *Les Petits*, de Lucien Népote.

A partir de ce moment, la carrière théâtrale de Blanche Montel s'interrompt et, la même année, elle affronte pour la première fois l'appareil de prise de vues ; un metteur en scène des studios Pathé lui a confié un rôle de petite Hollandaise dans *La Fille de Delft*, une film qui eut à l'époque un vrai succès.

Le public — qui d'ailleurs, pour une grande part, est occupé à tout autre chose — ne reverra plus Blanche Montel ni à la scène, ni à l'écran, pendant les quatre années qui suivent.

En 1918, pourtant, c'est le retour au studio ; mais un studio bien différent de celui de 1913... En 1919 on tourne *Barrabas* ; en 1920 ce sont les *Deux Gaminés* ; en 1921, c'est *L'Orpheline*.

La petite Blanchette d'hier sait que la véritable artiste dramatique ne s'éternise pas dans la répétition continue du même type ; aux aimables jeunes filles de *Barrabas* et des *Deux Gaminés* succède la mauvaise fille de *L'Orpheline*. Et entre temps ce sont les amusantes silhouettes esquissées dans quatre ciné-vaudevilles, avec Biscol. Ensuite, sous la direction d'H. Desfontaines, vient l'occasion d'esquisser un très fidèle portrait de petite minette parisienne, dans une comédie qui vient de paraître : *Chichinette et Cie*. Et bientôt ce sera Friquette, de *Son Altesse*, une autre comédie tirée par le même metteur en scène d'un roman de Delphi-Fabrice.

Enfin, nous aurons à pe uprès tout dit quand ses admirateurs sauront que la véritable chevelure de Blanche Montel est celle de Dolorès dans *L'Orpheline*, une chevelure chatain aux reflets acajou, qui dans les autres rôles fut recouverte, ainsi les metteurs-en-scène l'ont désiré, d'une perruque blonde. Yeux noirs. Taille : 1 m. 58.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

A. Z. — Mais oui, *L'Atlantide* est en quelque sorte, le *Phi-Phi* du cinéma, en partie grâce aux « petits païens » de Napierkowska, sans doute...

Francine. — Aucun autre film interprété par Aimé Simon-Girard n'est annoncé, jusqu'à présent. — Sans doute Léon Mathot sera-t-il d'Artagnan dans *Vingt ans après*.

Colette. — Voir article dans les numéros 76 et 79. — Le referendum de *Comœdia* avait presque exclusivement désigné pour le rôle de d'Artagnan Romuald Joubé.

G. M. A. Carolin. — Ce partenaire de Chaplin dans tous les films de la série Mutual est Eric Campbell, tué en 1918 dans un accident d'auto. — Chaplin envoie sa photo à ceux qui la lui demandent.

R. Toulouse. — Rita Jolivet, Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. — Sans doute, ces artistes n'envoient-ils pas leur photo gratuitement. — Nous paraissions toutes les deux semaines.

Lilas. — Claude Mérelle, 106, rue de la Tour, Paris (16°).

Nouvelle Lectrice. — Ce George Vallos m'est inconnu.

Lisette. — Adresse de W. Farnum dans le numéro 71 ; oui, Américain. Marié. Né à Boston le 4 juillet 1876. — Vous reverrez René Clair dans *Paristette* ; il se nomme en réalité René Chomette ; adresse : studio Gaumont, Carras-Nice.

Jane Martin. — Francesca Bertini ne tournant plus, je ne puis vous indiquer d'adresse. — Max Linder est un célibataire convaincu.

Annicircères. — *L'Assommoir* a été tourné aux environs de Paris. — G. Lannes et G. Signoret sont mariés. — Maë Murray est née en 1894 à Portsmouth. — R. Joubé a quarante-quatre ans ; les autres n'indiquent pas leur âge. — Pour Salisbury et Reid reportez-vous aux biographies déjà publiées ici. — Pearl White est le véritable nom de cette artiste. — G. Signoret et Germaine Dermoiz dans *Fanny Lear*. — Les autres films datent

entre nous

d'avant-guerre. — G. Biscot est marié à Rollette, Félix Huguenet à Mme Simon-Girard. Les autres sont célibataires. — *L'Assommoir* a été filmé en deux mois ; cela se sent, d'ailleurs.

Quelqu'un. — Jack Holt n'a été le partenaire de Sessue Hayakawa que deux ou trois fois ; non, pas dans *Forfaiture*, où le rôle du mari était joué par Jack Dean, le mari de Fannie Ward. — Maria Jacobini, dans *Anna Karénine*. — Ces producteurs ne tournent pas de cinéromans. — C'est exact pour la France, dans la plupart des cas.

Lili. — Jeanne Desclos a quelque chose comme trente-cinq ans. — Germaine Larbaudière, dans le rôle de Mme de Chevreuse.

Roussalka. — Je préfère *Pollyanna* à *Dans les bas-fonds*. — Cette scène n'a pas été supprimée par l'éditeur français, mais par le producteur lui-même. — Non, aucun procédé technique de ce genre n'existe.

Nostradamus. — Agnès Ayres, même adresse que Bebe Daniels ; Shirley Mason, même adresse que Tom Mix. — Ces artistes françaises tournent si rarement que je ne puis vous indiquer d'adresse de studio précise.

Claudette. — En Espagne et principalement au studio Gaumont. — Vous reverrez Philippe Hériat dans *Don Juan*, écrivez-lui au studio Gaumont. — Eve Francis tourne actuellement au studio Gaumont *La Femme de nulle part*, de L. Delluc.

Jomdy. — Vous allez revoir France Dhélia, dans *Le Cœur magnifique*, dans un rôle bien plus de son emploi que ceux qu'elle avait dans *La Montée vers l'Acropole* et *Malencontre*.

Sisters three. — Kathrine Mac Donald est née à Pittsburg il y a vingt-cinq ans. Célibataire. Pas de théâtre. — Les seuls interprètes nommés par la maison Ermo-

AVOIR DU SUCCÈS, DOMINER, REUSSIR. Rêves réalisés grâce au Sachet de Niarka, parfumé, astralmagnétique très personnel. Force, Bonheur et Réussite en Tout. Notice explic. c. 0 fr. 60. M^o O. Niarka, 131, av. de Paris, St-Mandé (Seine)

lieff sont ceux que nous avons mentionnés.

Simone Weber. — G. Robinne est Française. Sauf en ce qui concerne Constance Talmadge, encore peu connue en France, nous avons publié des biographies de ces artistes ; voyez la liste page 2.

Florine. — Ce film où vous reverrez P. de Guingand est intitulé *Le Mauvais garçon*. L'adresse actuelle de cet artiste est : studio Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Ninon D. — Oui, d'ailleurs nous avions indiqué, dans la distribution de *Rose de Nice* M. Rieffler.

Ciné-Geviève. — Vous reverrez Romuald Joubé dans *La Fille sauvage*. — Après *Gigolette*, Elaine Vernon, devenue Irène Wells, a tourné *L'Homme et la Poupée*. — *La Fille sauvage* sera édité par Pathé, au printemps 1922 sans doute.

Didy. — On a intercalé dans *Pour l'Humanité* quelques scènes tirées de documentaires du front, mais la plupart des scènes de bataille ont réellement été reconstituées en Californie. — Eric Von Stroheim, ainsi que nous l'avons indiqué dans le numéro 75.

E. U. P. — Essayez toujours ; vous verrez bien ce qu'on vous répondra ; adresses de studios page 2.

Marcel-Odetle. — A l'étranger il y a tout ce qu'il faut et en France on tourne si peu de films d'aventures, et, en outre, on paie si peu...

Tom-Doug-Tou. — Gaumont réédite incessamment un film Paramount de Douglas Fairbanks : *D. au pays des mosquées*. — *La Petite Fadette* a été exécutée (c'est le mot) sur les lieux mêmes décrits par l'auteur.

Pollyanna. — Le prochain film à paraître en France, avec Lillian Gish, sera *Le Cœur se trompe*, au printemps, sans doute. — Jean Dax, Suzanne Delvé, Christiane Vernon et Georges Lannes, dans *Le Lys rouge*.

H. for Charlie. — Nous avons publié une biographie illustrée de Tom Mix dans le numéro 58. — Blanche Montel

POSÉES PAR NOS LECTEURS

Ciné pour Tous

est célibataire. — Vous verrez *Le Mauvais garçon* au printemps.

Tito Shippa. — Vous reverrez prochainement Gabrielle Robinne dans *Un monstre et la Destinée*. — Pierrette Madd, 1, rue Beaujon, Paris (7°).

Dolly C. — *Three marked men* (Les Hommes marqués). — Harry Morey a cessé de faire partie de la Cie Vitagraph, et est retourné à la scène. — *L'autre femme* est un film tourné pour Pathe-Exchange 1917 par Peggy Hyland. — Le metteur en scène habituel de Carey est Jack Ford.

D'Antonia. — Thomas Meighan est marié à Frances Ring. Né à Pittsburg.

Maya. — Luna Cavaliéri ne tourne qu'occasionnellement ; elle est avant tout cantatrice, comme Geraldine Farrar. De même pour Lou-Tellegen, artiste dramatique, qui vient de créer *L'Homme à la rose* aux Etats-Unis. — Adresse de Pierrette Madd plus haut ; de Mary Miles dans le numéro 71.

Satin. — Il y a des films qui ont attendu deux et trois ans l'édition dans les archives de Pathé Consortium. Ne vous plaignez pas trop en ce qui concerne *L'Arlesienne*, car ce film n'est terminé que depuis quatre mois.

Monique. — *L'autre* paraît cette semaine. Adressez-vous à la S.F.F.A., 17, rue de Choiseul.

Georges. — Sandra Milowanoff est Mme G. de Meek. Adresse dans le numéro 70. Envoie sa photo contre un franc en timbres.

Rivière Rapide. — Plus exactement : torrent glacé, paraît-il. — Rubye de Renier dans *Mariage d'argent*, c'est tout ce qui a été indiqué, pour ce film. — L'adresse du n° 71 est la bonne ; Hayakawa comprend suffisamment notre langue.

A. L. M. — Geneviève Félix, 35, rue du Simphon, Paris (18°) ; biographie dans le numéro 72.

Old Rams. — Je n'ai pas vu ce film italien. — Le partenaire de Pearl White est Henry G. Sell.

Marama. — Adresse dans le n° 71.

Louis B. M. — Olga Noël qui a déjà tourné *Un cri dans l'abîme* avec Van Daele et Renée Carl, tourne actuellement *Maman Pierre*. C'est une élève de Mme Carl.

Zaza P. — Les programmes du Collège, de la salle Marivaux et du Ciné Max-Linder sont, souvent, les meilleurs de la

semaine. Domage que le public du premier soit si agaçant, que le deuxième ne se gêne pas pour pratiquer des coupures et que le troisième ait une projection souvent trop rapide. — La projection de Lutetia-Wagram n'est pas fameuse, et la projection est au cinéma ce que l'acoustique est au théâtre.

Pilier de cinéma. — Oui, mariés ; de même Mme Kovanko et son metteur en scène M. Tourjanski.

Louissette et A. — Essayez toujours.

Amateur de ciné. — Biographie de Geneviève Félix dans le numéro 72. — Chaplin joue, en effet, du violon en tenant l'archet de la main gauche. — Les extérieurs de ce film ont été tournés à Nice.

R. Ghémor. — Nous ne vendons pas de photos ; demander cela à Pathé-Consortium, 67, faubourg Saint-Martin, Paris.

AVIS

Vu le nombre sans cesse croissant des demandes, nous vous prions de bien noter qu'il ne nous est possible de répondre sous cette rubrique qu'aux

questions d'INTERET GENERAL non aux questions d'ordre privé, aux questions déjà maintes fois examinées, et aux lettres qui nous demandent la marche à suivre pour « tourner » (à ceux-là nous répondons une fois pour toutes : présentez-vous aux régisseurs, dans les studios).

Nous ne pouvons répondre directement par lettre, cette rubrique ayant été créée spécialement à cet effet.

Enfin, nous avons répondu par avance à toutes demandes d'adresses par la publication des adresses françaises (n° 70), américaines (n° 71), suédoises, anglaises, russes, allemandes, italiennes, etc... (n° 73).

Mignon. — Edouard de Max a légèrement dépassé la cinquantaine. — La trentaine, pour P. de Guingand. — R. Cresté ne tourne plus.

Ginéph.-d'Artagnan. — Distribution des *Trois Mousquetaires* dans le n° 75.

Amateur A. C. — Aucun film de Monroë Salisbury n'est annoncé pour le moment. — Vous reverrez Francella Billington dans *Le Renouveau d'amour*, que nous annonçons dans « les Films de la quinzaine ».

Le Coffre de Jade est un film aimablement philosophique, fort bien exécuté et solidement charpenté ; il n'a que le défaut d'être un peu trop long et monotone. Il existe des postes de projections qui, pour une seule lanterne, comportent deux projecteurs, ce qui permet, sans avoir deux appareils, de projeter un grand film sans interruption.

Ettol. — Non, à part la scène du rêve, vous avez bien vu le film complet. Ce sont les photos qui n'ont qu'un rapport fort vague avec les scènes que Chaplin a

conservées. — Vous verrez sans doute *L'Agonie des Aigles* en février.

Princesse Slave. — Fitzmaurice et Robertson sont des metteurs en scène de la Cie Paramount d'Amérique, qui tournent actuellement en Europe. La succursale de France ne fait qu'éditer et n'a pas de studio. — George Fitzmaurice a réalisé la plupart des films de Fannie Ward pour Pathé-Exchange ; il a réalisé ensuite pour Paramount *Le Loup de dentelle* qui vient de paraître, *L'Homme qui assassina*, qui va paraître, etc.

P. Chose. — La maison Pathé, qui a édité ce film en France, peut vous vendre cette photo. Adressez-vous : 67, faubourg Saint-Martin.

M. Cinéma. — Je n'ai pas vu *Le Club des Requinis*. — Marcel Levesque vient de tourner *La Dame de chez Maxim's* en France et en Italie, avec Pina Menichelli.

Amateur photo. — Demandez cela aux artistes eux-mêmes.

Y. Régner. — Si vous avez gardé le talon du mandat, vous pouvez le menacer de poursuites. Tenez-moi au courant, je vous prie.

D. et Mary. — Rien de fixé jusqu'à présent, sur aucun des trois points.

Adm. de Sham. — Quand on reverra cet artiste. — Aucun nouveau film en perspective. — Ecrivez-leur directement ; adresses dans le n° 71.

César de Bazan. — Le titre américain de *La dette*, d'Hayakawa, est *His Debt*. — Le titre de ce film de Tom Mix est *The Dare-devil*. — Oui, de très nombreuses photos.

René Jeannetel. — Un double merci.

Jeune H. — Oui, demandez-le leur par écrit, ainsi qu'aux autres maisons du même genre. — Ces livres ne vous renseignent pas mieux que ce que nous avons publié sur cette question.

Boblette. — Ecrivez à Bert Lytell à la même adresse que pour Viola Dana. — Billy West, le stupide imitateur de Chaplin, ne tourne plus depuis plus de deux ans — et nul ne s'en plaint.

O. Petresco. — Pathé-Consortium va sortir deux films encore inédits en France que Douglas Fairbanks a tournés en 1917 pour Paramount : *In Again, out again* et *Mr. Fix-it*. Les nouveaux films de cet artiste sont, comme chacun sait, édités par United Artists (en France : Les Artistes Associés).

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 8 janvier, il sera répondu dans le prochain numéro.

■ Si vous cherchez ■
pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur
Un Associé
Des Capitaux

Adressez-vous :
BANQUE PETITJEAN
12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

Le Gérant : P. HENRY

Cinéma - Studio - École "MARQUISETTE"

5, RUE DE STOCKHOLM, 5 — PARIS (17°) — Téléphone : WAGRAM 15 - 69

La Plus ancienne Ecole de ce genre à Paris.

Les élèves sont toujours filmés et passés à l'Ecran avant de suivre les cours, et nous n'acceptons que ceux présentant des aptitudes, car toutes nos éditions de films sont exclusivement tournées par nos élèves.

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES pour tout ce qui se rapporte au CINÉMA.

Les Films "MARQUISETTE" filment Tout et pour Tous. Nos opérateurs vont partout. Spécialité de FILMS PUBLICITÉ et DESSINS ANIMÉS. — STUDIO à la disposition des Amateurs.

...

PRIME SPÉCIALE à TOUTE PERSONNE
SE RECOMMANDANT DE CE JOURNAL

Photographies 18 x 24 (Cliché remis au client). — Une réduction de 50 % est accordée sur notre tarif.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone : ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRESSOL (Not Pinkerton, Nick-Carter), F. ROBERT, CONSTANS

Les Elèves sont filmés et passés à l'Ecran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

Impr. L. J. Frères, 4, place J.-B. Clément, Paris

CINÉ

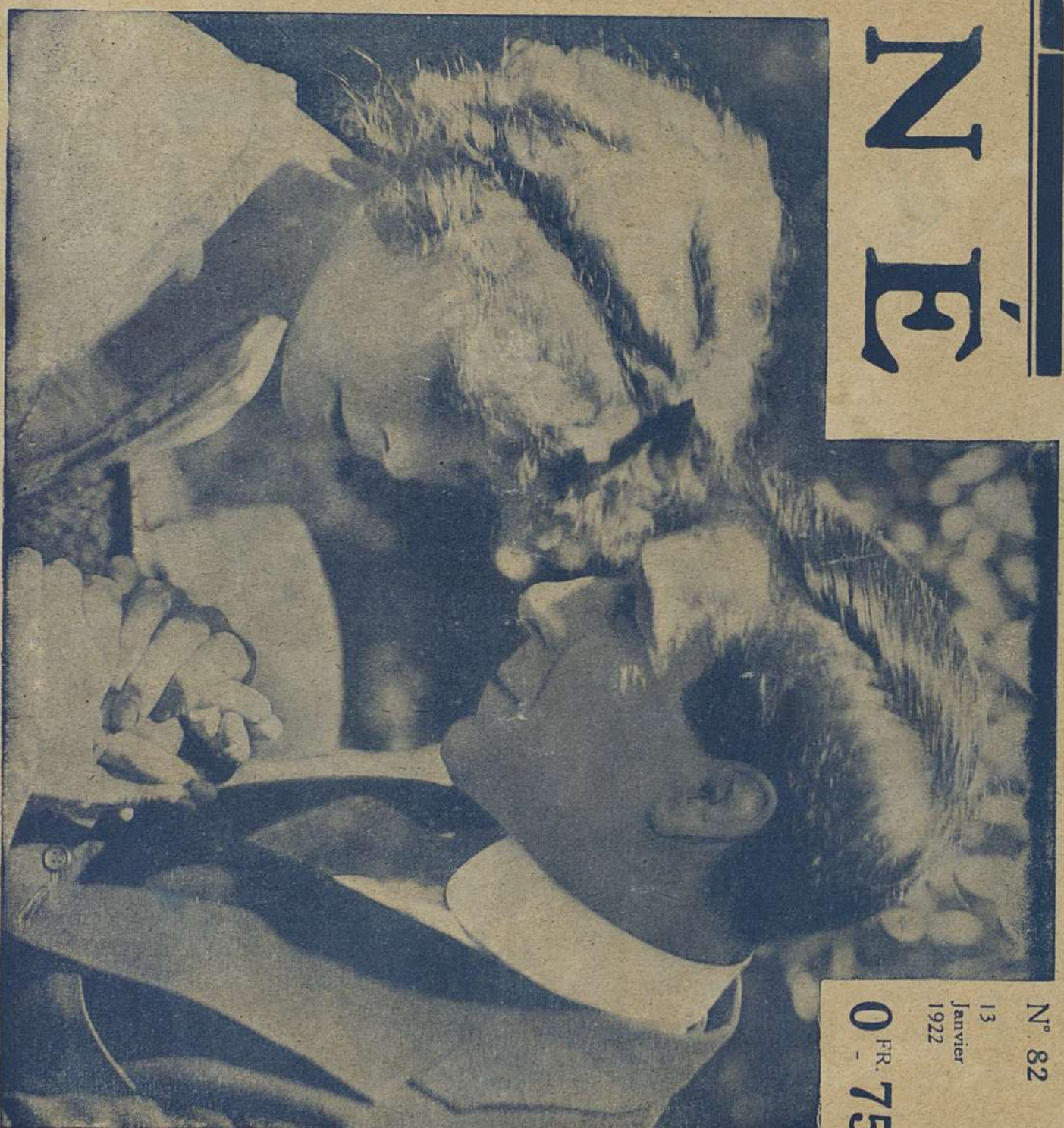
POUR
TOUS

William
HART

et

Winifred
Westover

qu'il vient d'épouser



N° 82

13

Janvier
1922

0 FR. 75